



DES RÉFÉRENCES TECHNIQUES
ET ÉCONOMIQUES
POUR CONNAÎTRE ET ACCOMPAGNER
LES ENTREPRISES
DE LA FILIÈRE ÉQUINE

Écuries d'entraînement de trotteurs

Repères technico-économiques 2021

À partir des résultats comptables 2018 et 2019



Les centres d'entraînement de trotteurs suivis dans cette étude accueillent des chevaux pour les entraîner et les faire courir en course. Les entraîneurs professionnels ont tous une licence d'entraîneur public délivrée par la société mère Le Trot. Cette licence les autorise à entraîner leurs chevaux et ceux confiés par des propriétaires. Les six entraîneurs normands ont acquis une grande expérience dans leur secteur étant installés depuis plus de 10 ans. Leurs performances obtenues en course varient d'une année sur l'autre selon l'effectif, la qualité des chevaux entraînés et la gestion de carrière de course. Tous les entraîneurs de cette étude mènent activement en course et n'hésitent pas à confier leurs chevaux à des drivers professionnels pour certaines courses (grandes échéances, choix du propriétaire...).

Le chiffre d'affaires est constitué principalement des prestations vendues (pension pré-entraînement, entraînement, débouillage...), des produits de courses (gains de courses, reversement de gains pour les frais d'entraîneur et de driver) et de commerce de chevaux.

3 TEMPS PLEINS EN MOYENNE POUR 14 A 47 CHEVAUX À L'ENTRAÎNEMENT

TABLEAU 1 : LES MOYENS DE PRODUCTION

	MOYENNE	MÉDIANE
MAIN-D'ŒUVRE TOTALE	3,02	3,00
Dont main-d'œuvre rémunérée (exploitant et salarié)	2,92	3,00
TOTAL ÉQUINS	40	43
Dont équidés au travail (poulains au débouillage, chevaux à l'entraînement en propriété/location/pension)	29	28
SURFACE TOTALE (HA)	30,00	27,00
Dont Surface totale en herbe (ha)	30,00	25,00

Ces centres d'entraînement spécialisés en course fonctionnent avec 3 temps pleins en moyenne. Cinq entraîneurs sur six emploient des salariés (de 0,5 à 3,3 temps plein). Il s'agit généralement d'une main d'œuvre spécialisée recrutée pour travailler et faire les soins aux chevaux.

Le nombre de chevaux moyen détenu est de 40 équidés dont 29 chevaux au travail (de 14 à 47 têtes). Les autres sont des chevaux d'élevage. Sur les six entraîneurs, trois d'entre eux ont une activité d'élevage sur l'exploitation (de 6 à 13 juments saillies par an).

Les centres d'entraînement détenant le moins d'équidés sont des centres d'entraînement qui ont choisi de se spécialiser dans le travail des chevaux. Ces exploitations disposent de 30 hectares en moyenne de surface en herbe pour l'alimentation des chevaux et la récolte des fourrages. Cependant cette quantité de foin récoltée suffit très rarement à nourrir tous les chevaux présents sur la structure.

DES NIVEAUX DE PRODUITS ÉLEVÉS

TABLEAU 2 : RÉSULTATS ECONOMIQUES 2018 et 2019

	MOYENNE	MÉDIANE
PRODUIT BRUT TOTAL (€)	290 692	292 539
Produit total/UMO rémunérée (exploitant et salarié) (€)	101 436	102 430
PRODUIT ÉQUIN (€)	273 829	267 606
Produit équin/équidé (€)	7 443	6 488
PRODUIT COURSE/ÉQUIDÉ À L'ENTRAÎNEMENT (€)	8 089	7 456
Produit course/UMO rémunéré (€)	79 175	77 371
CHARGES OPÉRATIONNELLES TOTALES (€)	95 571	91 955
Charges opérationnelles/équidé (€)	2 656	2 323
CHARGES DE STRUCTURE HORS AMORTISSEMENTS ET FRAIS FINANCIERS (€)	125 009	118 934
Excédent brut d'exploitation (€)	70 112	65 212
EBE/UMO EXPLOITANT (€)	59 410	43 190
EBE/PB (%)	23	22

Analyse des résultats

L'activité équine de ce système génère un produit équin de 274 000 € en moyenne par an (soit 95 % du produit brut total). Il comprend les gains de courses, les pensions entraînement/pré-entraînement/débourrage/élevage, les reversements de gains pour les frais d'entraîneurs et de drivers, les ventes de chevaux et autres produits divers. Le produit course est composé uniquement des allocations de courses, des pensions entraînement/pré-entraînement/débourrage et des reversements des gains pour les frais d'entraîneurs et de drivers. Il représente 79 000 €/UMO rémunérée en moyenne et 8090€/équidé au travail. On observe une grande disparité de ce produit course par équidé pouvant aller de 5 500 € à 12 000 € selon les centres d'entraînement. Cet écart important trouve pour partie son explication dans la qualité et le niveau de performance des chevaux en compétition.

Photo n°1 : Des infrastructures de qualité (ligne droite, piste ronde)



Ce niveau de produit permet d'assumer des charges élevées liées au personnel et aux infrastructures et de dégager un EBE/UMO exploitant médian de 43 000 €. Le niveau d'efficacité économique est limité à 22 % (Excédent brut d'exploitation/Produit brut), ce qui est lié en partie aux fortes charges de structure de ce système et à l'incertitude des résultats obtenus en course.



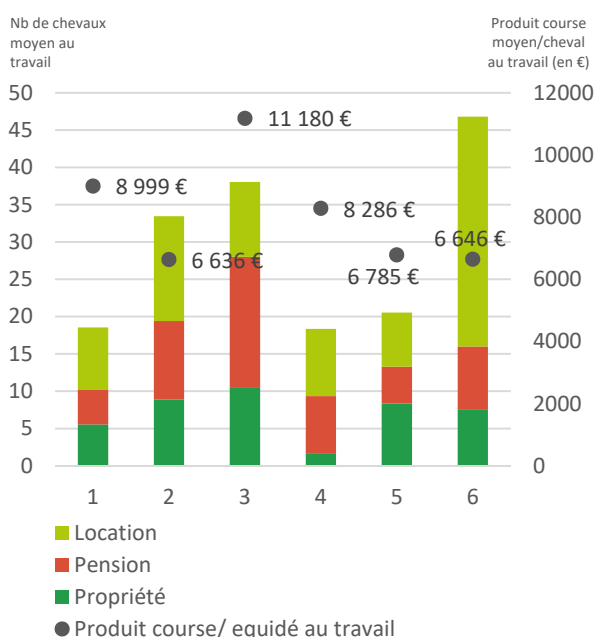
Photo n°2 : Pour avoir des pistes de qualité pour entraîner les chevaux, les entraîneurs sont obligés de s'équiper avec du matériel spécifique (herse pour piste de chevaux)

DES STRATÉGIES DE GESTION DE CHEVAUX DIFFÉRENTES SELON LES OBJECTIFS POURSUIVIS

L'effectif moyen de chevaux au travail varie de 19 à 45 (voir histogrammes figure 1 axe de gauche). Il s'agit de chevaux en propriété, pris en pension ou en location.

Le produit course moyen par cheval au travail (voir les points figure 1 axe de droite) varie de 6 635 € à 11 180 €. Ce produit couvre les gains perçus, les pensions et le % de gains pour les frais d'entraîneur et de driver.

FIGURE 1 : MODE DE GESTION DES CHEVAUX ET PRODUIT COURSE MOYEN GENERE PAR CHEVAL AU TRAVAIL EN €

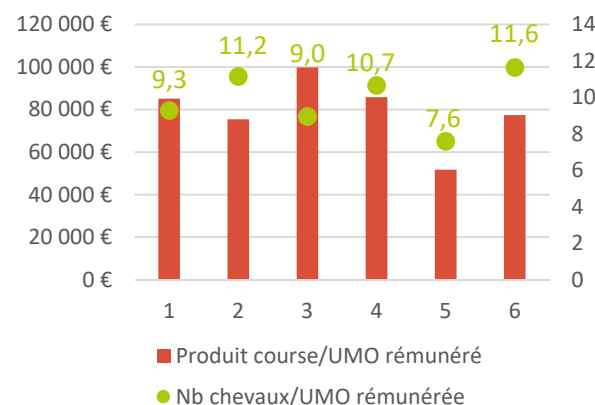


À la lecture de ces premiers résultats, on distingue différentes stratégies de gestion des chevaux : pension dominante (entraîneur n°3 avec 46% de chevaux pris en pension), location dominante (entraîneurs n°4 et 6, avec 50% et 69% de chevaux pris en location), propriété dominante (entraîneur n°5 avec 41% de chevaux en propriété), équilibre entre propriété/location/pension (entraîneurs n°2 et n°1).

À ce stade, il est difficile d'attribuer un niveau de performance économique (produit course moyen par équidé) à un mode d'exploitation des chevaux. En fait, la performance individuelle des chevaux est un facteur clé de réussite pouvant expliquer les différences de résultats entre les entraîneurs.

Les exploitants poursuivent ainsi des stratégies différentes animées entre autres par un besoin de sécurisation de l'activité, avec plus de pension et un besoin de performance, avec plus de chevaux pris en location et/ou de chevaux en propriété.

FIGURE 2 : PRODUIT COURSE (EN €) ET EFFECTIFS DE CHEVAUX AU TRAVAIL PAR UNITE DE MAIN-D'ŒUVRE RÉMUNÉRÉE



La figure 2 présente en colonne le produit course par Unité de Main-d'œuvre (UMO) rémunérée (axe de gauche). L'employeur et l'employé sont compris dans ces unités de main d'œuvre. En revanche, le soutien familial non rémunéré n'est pas considéré dans ce décompte. La figure présente aussi le nombre d'équidés au travail par UMO rémunérée (axe de droite).

Le produit course varie de 50 000€ à 100 000€ par unité main d'œuvre en moyenne pour l'ensemble des exploitations (Figure 2).

En général, **les entraîneurs ont une dizaine de chevaux au travail** par unité de main-d'œuvre (de 8 à 12).

Photo n°3 : Pour performer en course, les entraîneurs stimulent les chevaux en les faisant courir en lot. Ce qui demande de la main-d'œuvre (en moyenne 10 chevaux au travail par unité de main-d'œuvre).



Le produit course par cheval au travail n'est pas forcément corrélé au nombre d'équidés au travail par unité de main d'œuvre rémunérée. Encore une fois, les variabilités observées entre entraîneurs sont souvent liées à la performance individuelle des chevaux.

Par exemple sur la figure 2, pour l'entraîneur n°5, sa forte proportion de chevaux en propriété 42%, avec une génération qui n'a pas atteint les résultats attendus en course a conduit l'exploitation à dégrader la rentabilité de sa main d'œuvre (51 700 €/UMO rémunérée contre 79 200 € en moyenne dans les six exploitations). **La sélection des chevaux en amont de l'entraînement est un facteur clé de réussite** « La peur du boxe vide » peut conduire l'entraîneur à passé davantage de temps sur des chevaux présents dans l'écurie au potentiel de gains pouvant être incertain.

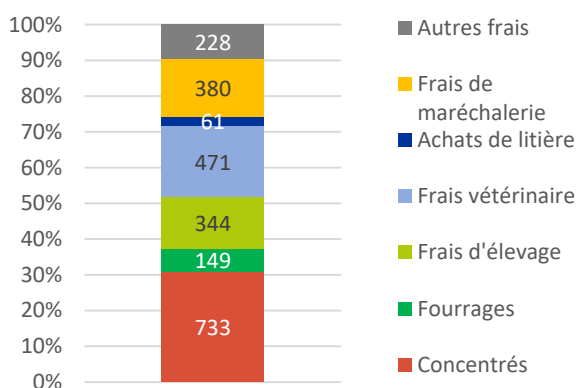
La performance individuelle de l'animal au travail va contribuer à faire varier le nombre d'équidés par UMO. Pour l'entraîneur n°3, la performance moyenne de ses chevaux 11 180€ de produit course / animal au travail (figure 1) a pour effet de lui permettre de réduire le nombre de chevaux au travail par UMO sans menacer la rentabilité de son système.



Photo n°4 : Pour maximiser la réussite des chevaux, les gérants priorisent l'usage de la main d'œuvre sur le travail et les soins auprès des animaux. Pour cela, ils disposent d'infrastructures fonctionnelles et mécanisables (curage mécanique avec litière accumulée dans cet exemple).

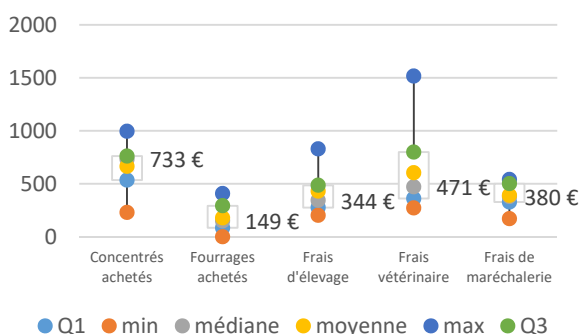
DES CHARGES OPÉRATIONNELLES ÉLEVÉES

FIGURE 3 : POIDS DES DIFFÉRENTS POSTES DE CHARGES OPÉRATIONNELLES EN € PAR ÉQUIN ET EN % (À PARTIR DE LA MÉDIANE DES SIX ENTRAÎNEURS)



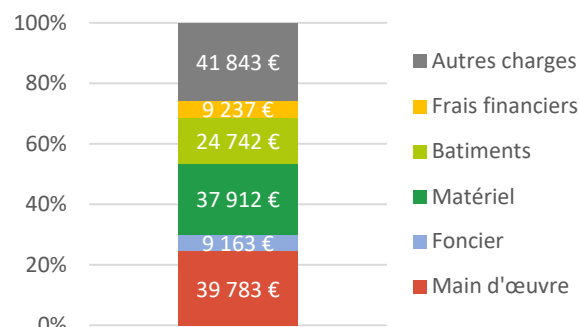
Les charges opérationnelles des systèmes trot sont élevées en comparaison aux autres systèmes équins. Elles sont de l'ordre de 2 300 € par équin en moyenne (allant de 1 700 € à plus de 4 600 €). Ceci s'explique par le fait que l'on se trouve dans un système de recherche de performance des chevaux. Il s'agit d'athlètes entraînés pour gagner en course ce qui nécessite un suivi plus pointu en termes d'alimentation (appel à des aliments à haute valeur énergétique et produits de récupération après l'effort), de soins sanitaires (suivi régulier de la santé de l'animal pour optimiser le potentiel du cheval) et de ferrures. Les postes de charges opérationnelles les plus importants sont en effet (figure 3) l'achat des concentrés (733 €/équin présent), les frais vétérinaires (471 €/équin présent) et les frais de maréchalerie (380 €/équin présent).

FIGURE 4 : VARIABILITÉ DES PRINCIPAUX POSTES DE CHARGES OPÉRATIONNELLES PAR ÉQUIN (EN €)



DES CHARGES DE STRUCTURE IMPORTANTES

FIGURE 5 : POIDS DES DIFFÉRENTS POSTES DE CHARGES DE STRUCTURE TOTALES EN € ET EN % (VALEUR MÉDIANE SUR LES SIX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT)

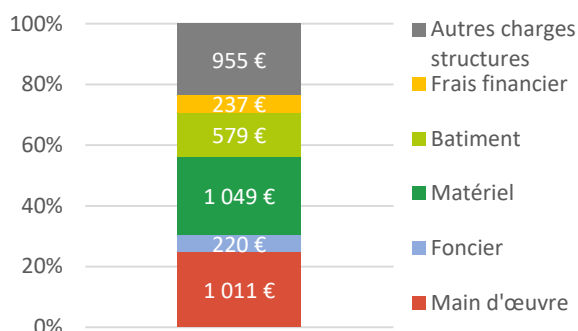


Les postes de charge de structure les plus importants sont la main d'œuvre, le matériel et les bâtiments. D'ailleurs, les charges d'amortissements liées au matériel et au bâtiment représentent l'essentiel de ces postes (70%).

Les autres charges de structure correspondent aux frais de déplacements pour se rendre aux courses, aux frais de gestion et aux frais d'assurance.

On observe une présence marquée des frais financiers dû aux recours bancaires dans les systèmes Trot. En effet, le poids de l'investissement dans les infrastructures est conséquent (figure 5). Le montant des charges de structure des systèmes Trot est élevé en comparaison aux autres systèmes équins suivis dans le Réseau Equin National. En effet, il s'agit d'un système où la valeur ajoutée de l'humain est essentielle pour obtenir la performance de l'animal. Elle sera aussi conditionnée par des infrastructures de travail de qualité (pistes lignes droites, ovales, marcheur) que l'on ne retrouve pas toujours dans les autres systèmes.

FIGURE 6 : POIDS DES DIFFÉRENTS POSTES DE CHARGE DE STRUCTURE PAR ÉQUIN EN € ET EN % (VALEUR MÉDIANE SUR LES SIX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT)



Dans ces systèmes, le poids total des charges de structure par équidé présent est de 4 600 € valeur médiane (avec une variabilité de 3 000 à 10 000 € par équidé).

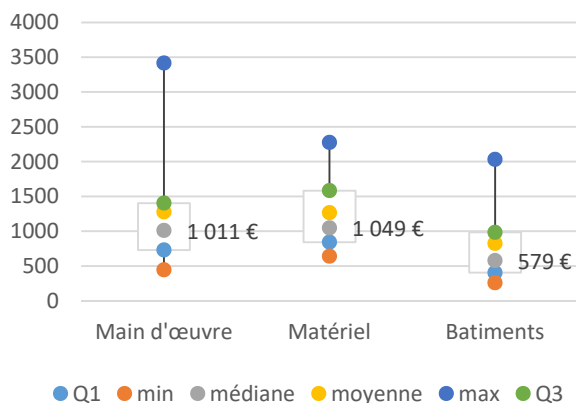
Dans ces écuries d'entraînement, le besoin en main-d'œuvre est déterminant notamment pour le travail des chevaux en lot, d'où la présence de 2 à près de 6 temps pleins. On note aussi un recours à des prestataires pour le travail des chevaux sur place dont les charges ne sont pas incluses dans la main-d'œuvre.

Côté matériel, ce système est exigeant, il demande d'être équipé notamment pour le transport des chevaux sur les hippodromes avec des camions, vans (entretien et amortissement des véhicules) et le matériel de sellerie (harnachement, matériel de protection, sulky...) La variabilité observée des postes de charges de matériel et de bâtiment semble liée en partie par le niveau d'ancienneté des investissements.

Photos n°5-6-7 : Ce système nécessite de disposer d'un matériel spécifique adapté en fonction des types d'utilisation. Exemples de trois types de sulkys : pour les débouffrages, pour l'entraînement et le dernier pour les sorties en course uniquement.



FIGURE 7 : VARIABILITÉ DES POSTES DE CHARGES DE STRUCTURE PAR ÉQUIN EN €



Ce qu'il faut retenir

Les résultats technico-économiques de cette seconde année de suivi confortent nos premières observations.

Malgré un niveau de produit élevé dégagé par ces entreprises (près de 300 000 € en moyenne), la rentabilité de ce système est limitée en raison des moyens de production nécessaires pour mener à bien cette activité (la main-d'œuvre pour valoriser les chevaux, le matériel et les infrastructures pour les entraîner dans des conditions optimales). De plus, cette rentabilité économique est très dépendante des gains obtenus en course, ce qui complexifie la gestion économique de ces exploitations.

L'entrée de ce système dans le nouveau cadre 2020-2024 du Réseau Equin National va nous permettre de poursuivre de façon plus approfondie l'analyse du fonctionnement de ces entreprises en élargissant l'échantillon de centres d'entraînement suivi à 12 et en les suivant sur 5 années.

Lexique

UMO : unité de main-d'œuvre, 1 exploitant à temps plein= 1 UMO

Produit brut total : il s'agit de l'ensemble des produits de l'exploitation (ventes, gains, pensions...) y compris les aides

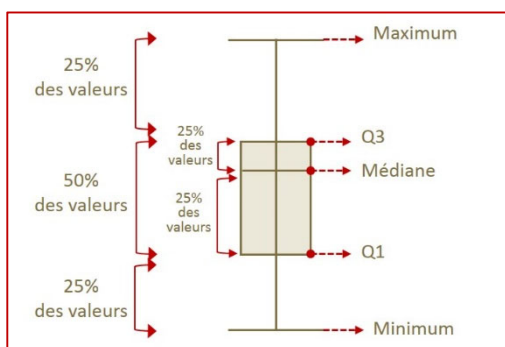
Charges de structure : elles concernent les charges fixes, les frais de gestion, le salaire, les assurances, les frais d'entretien et d'achats de petit matériel, les amortissements du matériel et des bâtiments, l'eau, l'électricité...etc

Charges opérationnelles équinés : ce sont toutes les charges liées aux soins des équidés (alimentation achetée, frais vétérinaire, frais de maréchalerie, frais de commercialisation, frais de valorisation des chevaux, frais d'assurance animaux)

EBE : excédent brut d'exploitation (= produits - (charges opérationnelles + charges de structure hors amortissements et frais financiers)). Cet EBE doit permettre de rembourser ses annuités, de dégager un revenu pour l'exploitant et de faire de l'autofinancement.

Médiane : valeur centrale d'un échantillon, 50% des valeurs sont au-dessus et 50% en dessous

Lecture des graphiques « boîte à moustaches »



Ce type de graphique permet de représenter l'ensemble des données y compris les valeurs extrêmes.

La boîte regroupe 50 % des valeurs.

Médiane : 50 % des valeurs sont au-dessus et 50 % au-dessous.

Ce travail a été réalisé par :

- **Frédéric Busnel - Chambres d'Agriculture de Normandie**
Tél. : 02 33 81 77 94 - frederic.busnel@normandie.chambagri.fr
- **Stéphane Deminguet - Conseil des Chevaux de Normandie**
Tél. : 02 31 27 10 10 - stephane.deminguet@chevaux-normandie.com
- **Sophie Boyer-Lafaurie - Institut de l'Élevage**
Tél. : 05 55 73 83 51 - sophie.boyer-Lafaurie@idele.fr

Grâce à la collaboration des 6 gérants de centres d'entraînement trotteurs de Normandie et du comité de pilotage : le Conseil des Chevaux de Normandie, la Chambre Régionale d'Agriculture de Normandie, la société mère Le Trot, le Syndicat des Entraîneurs Drivers et Jockeys de Trot, l'Institut de l'Élevage, l'AFASEC de Graignes et le cabinet comptable EQUICER.



Document édité par l'Institut de l'Élevage
Décembre 2021 - Référence idele : 00 21 602 025
Crédit photos : Conseil des Chevaux de Normandie et Frédéric Busnel
Mise en page : Katia Brulat (Institut de l'Élevage)

